

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal.

**GALERIE ST-LAURENT**

18 rue St. Laurent

**H. LARIN**

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.

M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupera de l'agrandissement des photographies. On n'emploie ici que des artistes de première classe.  
 28 janvier d'ins.

**FREE LUNCH!**

Free Lunch tous les jours chez le *Vrai Truteau* coin des rues Craig et Chenneville.

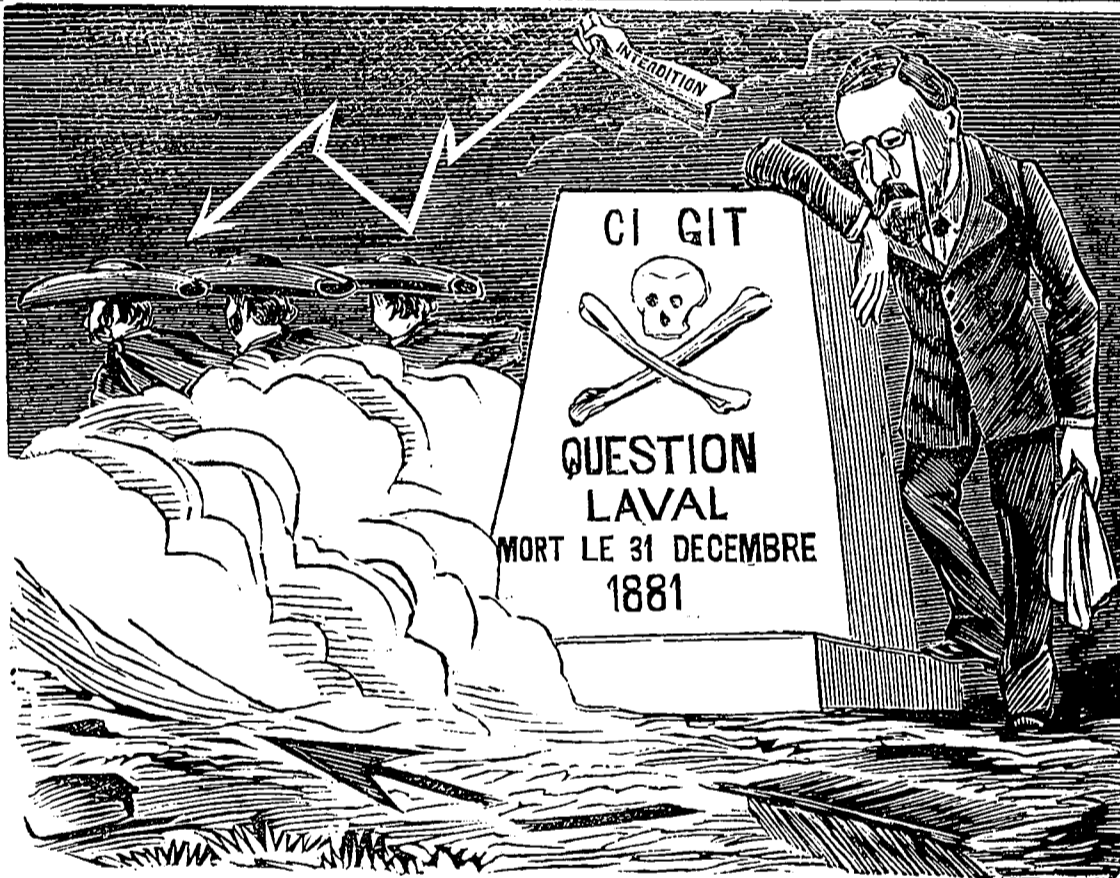
Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, soussisson etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

**CLAM CHOWDER.**

Clam Choder, préparée d'après la recette de New-York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le *Vrai Truteau*.

78 janvier, d'ins.



QUESTION LAVAL.— LA FIN.

M. le sénateur Trudel est en larmes. Le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronde, la foudre menace des individus

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

LE CHEF DE  
**VOLEURS**  
 ET LA  
**JEUNE FILLE.**

Suite.

Des deux côtés le sang inonde le sol; un seul moment a suffi pour produire un affreux carnage. Mais là aussi la force et l'audace doivent céder au nombre et la victoire appartient enfin aux généreux défenseurs de Marie qui font tous les ennemis prisonniers à l'exception d'Orlino qui ne trouve son salut que dans la fuite. Ce dernier frémit de rage, et mille sentiments divers viennent se combattre dans son cœur

et dans son esprit. Fuirait-il? mais cette conduite est indigne de lui et d'un chef de brigands qui, dans les plus grands dangers même au péril de ses jours, doit donner l'exemple du courage et de l'audace. Combattra-t-il encore ses ennemis? Mais seul il ne peut rien contre tous, et de plus il a laissé ses armes sur le champ de bataille. Il reste quelque temps irresolu, il avance, il recule, et de loin on l'entend rugir comme un lionceau qu'arrête une barrière insurmontable. Il faut pourtant céder à la raison et quoique à regret, il s'éloigne du théâtre de sa défaite pour étancher le sang qui coule d'une blessure profonde qu'il a reçue et pour ne pas tomber entre les mains de ses vainqueurs qui semblent disposés à le poursuivre et à l'attaquer de nouveau.

Marie, délivrée une seconde fois d'Orlino et des siens, rejoint son directeur qu'elle trouve occupé quoique inutilement à implorer le pardon de ses ennemis. Les chasseurs, fiers de leur victoire, ne bornent pas là leur générosité et leur courage. Ils garrottent fortement les malfaiteurs qu'ils font marcher devant eux, et prêtant l'appui de leurs bras à Marie et à son guide, ils s'acheminent vers l'auberge où l'attend son maître inquiet de son retard inusité.

Les malfaiteurs sont aussitôt conduits devant les magistrats qui leur font subir plusieurs interrogatoires. Ils refusent d'abord de répondre aux questions qu'on leur adresse. L'idée de trahir leur serment les arrête et les accable; mais on les sollicite avec tant de persistance, on

es menace de si grands châtiements qu'ils cèdent enfin à la peur et non seulement divulguent le nom de leur chef, mais désignent encore le souterrain qu'il habite et où sont enfouis d'immenses richesses. Aussitôt un peloton de gendarmes bien armés se précipite vers le lieu qu'on lui a désigné et ne peut l'atteindre qu'au bout de deux heures de marche forcé.

Un des malfaiteurs, les poings liés dans une forte chaîne servait de conducteur et répondait sur sa tête de tous les inconvénients que pourraient entraîner une fausse indication. Sans son secours il eut été impossible de découvrir, même en plein jour, le repaire du crime. Un énorme rocher en couvrait l'accès, une crevasse invisible et cachée par d'épaisses broussailles était la seule issue pour y pénétrer, et pour réussir dans cette entreprise il fallait avoir le secret de faire mouvoir une énorme pierre en apparence immobile et dont la masse et la lourdeur étaient capables de décourager les efforts les plus puissants.

D'après l'ordre qu'ils avaient reçu, les gendames cernèrent jusqu'au jour cet endroit périlleux tout en se mottant sur leurs gardes en cas d'une attaque imprévue. Dès que l'aurore parut, un de la troupe se détacha pour aller chercher un renfort, et bientôt après on procéda à l'invasion du souterrain. L'attaque était dangereuse et d'un moment à l'autre on pouvait s'attendre à voir siffler quelques balles à travers des meurtrières imperceptibles.

Pour mieux assurer le succès de l'entreprise, on résolut de faire voler quelque éclats du rocher à l'aide de la poudre. Cette précaution sembla bonne, on l'exécuta, et cette manœuvre produisit l'effet le plus favorable; car la poudre exerça précisément son action sur la partie du bloc la moins résistante et produisit du premier coup une ouverture qui mit presque à découvert l'entrée

LE GROGNARD.

MONTREAL, 4 FEVRIER, 1882

intérieure du souterrain.

Ce moyen semble trop efficace pour qu'on ne l'employât pas une seconde fois. On doubla la dose de la poudre, et cette fois, le succès dépassa toute attente et l'on put sans danger pénétrer dans un lieu que naguère on aurait tant redouté l'approche. On le trouva entièrement abandonné.

Orlino qui, par caractère, ne se fait qu'à lui-même, connaissant la faiblesse humaine et les lâchetés qu'elle peut faire commettre, avait prévu que la peur des supplices ou la promesse du pardon, arracherait quelques révélations à ses camarades prisonniers, il était donc venu avec la plus grande précipitation prévenir ceux de sa bande qu'il savait être dans le souterrain et en était bientôt après sorti avec eux emportant une énorme charge des objets les plus précieux. Mais malgré cette précaution il y avait laissé un immense butin. On y trouva des provisions de tout genre, de la poudre, des balles, des pistolets, des fusils, des carabines, des poignards encore tout ensanglantés. Non loin de là c'étaient des pièces de vins fins, des viandes salées, du riz et des comestibles de toute nature. En faisant d'autres recherches on découvrit enfin l'endroit où Orlino avait laissé, en soupirant, ce qu'il n'avait pas eu le temps d'emporter avec lui.

(A Continuer.)

Epicerie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicerie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Au pied de cochon — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huîtres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds; des soies variées; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges; de splendides mousselines de laine; des mérinos soyeux; des serges bleues; des flanelles, des cotons de toutes marques; des alpagas; des coutils; des draps de dames; des lainages en variété infinie; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas? allez sans tarder chez

J. J. REEVES  
au No 9 Carré Chaboillé

En ce temps-là. Le roi de la Cité du Mal fit bâtir à Montréal une grande maison haute de soixante coudées, de dix couloirs de large. Il l'éleva dans un champ dans la bougade d'Hoche'aga.

Et le roi de la Cité du Mal de envoya rassembler ses princes, ses magistrats, et les juges, et les chefs, et les gouverneurs et les grands et les princes de toute la province et les reporters afin qu'ils vissent à la lédice de cette maison que l'on appelait l'Université Laval.

Alors s'assemblèrent les princes, les magistrats et les juges, les chefs, et les gouverneurs et les grands élevés en puissance et les princes de toutes les comtés pour assister à la dédicace de maison que le roi de la Cité du Mal avait élevé et ils se tenaient debout en présence de la maison que le roi de la Cité du Mal avait fait eriger.

Et un hérault criait à haute voix: Il vous est ordonné à vous peuple, médecins, avocats, juges, recorders, haute et petite homme de la province.

A l'heure où vous entendrez le son de la bombarde, du concertina, du tambour, du fifre du cornet à piston, de la vèse, de l'orgue de Barbarie, de la harpe et du banjo, d'ôter vos casques et d'entrer avec respect dans la maison que le roi de la Cité du Mal a élevée.

Si quelqu'un ne se décoiffe pas et refuse d'entrer dans cette maison au même instant la police le lancera dans le black hole.

Aussitôt après que tout le peuple, les médecin, les avocats, les juges et les recorders, la haute et la petite homme de toutes les parties de la province eurent entendu le son de la bombarde, du concertina, du tambour, du fifre du cornet à piston, de la vèse, de l'orgue de Barbarie, de la harpe et du banjo, et tous les musiciens les princes et le peuple, débridèrent leurs casques et inclinant la tête ils entrèrent dans la nouvelle maison du roi de la Cité du Mal.

Et aussitôt après et en même temps quelques hommes de la tribu de Stadacona s'approchèrent et accusèrent des gens de la tribu des Trudelicocogocafardins.

Et dirent au roi de la Cité du Mal: Monseigneur, vis à jamais.

Roi, tu as rendu ce décret que tout homme qui aura entendu le son de la bombarde, du concertina, du tambour, du fifre, du cornet à piston, de la vèse de l'orgue de Barbarie, de la harpe et du banjo et tous les musiciens, se prosternent entrant dans la maison de Laval.

Et que si quelqu'un ne s'incline pas et n'y entre pas qu'il soit mis dans le black hole.

Et voilà que les trudelicocogocafardins trois individus de la province de Québec, Sciebrac, Têtebrac et Trudelicago: ces trois individus, roi, ont méprisé

ton décret, ils n'honorent pas ta maison et ils ont juré sa destruction.

Alors le roi de la Cité du Mal commanda dans son indignation et sa fureur, que, Sciebrac, Têtebrac et Trudelicago fussent ramenés et conduits devant lui.

Et le roi de la Cité du Mal leur parla et dit: est-il vrai Sciebrac, Têtebrac et Trudelicago que vous n'honoriez pas ma maison et que vous refusiez d'entrer dans mon établissement?

Maintenant donc, si vous êtes prêts à obéir, à quelqu'heure que vous entendiez le son de la bombarde, du concertina, du tambour, du fifre, du cornet à piston, de l'orgue de Barbarie, de la harpe et du banjo et tous les musiciens, décoiffez-vous et entrez dans la maison que j'ai érigée. Si vous n'y entrez pas, à la même heure vous serez jetés dans le black hole. Et quel juge vous délivrera de main?

Sciebrac, Têtebrac et Trudelicago répondirent au roi de Québec.

Pas d'affaire! Vous n'avez pas le droit d'ouvrir une boutique dans la Cité du Bien.

Il y a un souverain établi au-dessus de vous qui nous délivrera.

Alors le roi de la Cité du Mal se courrouça et l'aspect de son visage se changea pour Sciebrac, Têtebrac et Trudelicago. Il commanda à six policeman et à un sergent de les lancer dans le cachot. On ferma la porte de fer du black hole.

Puis les trois individus se mirent à pleurer amèrement.

Trudelicago se tenant debout parla ainsi, en passant la tête à travers les barreaux.

Seigneur, vous nous avez livrés à nos plus terribles ennemis, aux gens qui vivent continuellement dans l'erreur.

Et maintenant nous ne pourrions plus ouvrir la bouche, nous sommes devenus un objet de confusion et d'opprobre.

La désolation régnera à jamais dans la Cité du Bien, parcequ'elle n'a point écouté vos commandements et elle ne les a point gardés, et nous n'avons pas fait comme vous nous aviez commandé pour obtenir la paix.

Vous aviez rendu des jugements mais dans tous les châtiements que vous avez fait tomber sur nous.

Nous sommes diminués plus que toutes les autres tribus et nous sommes humiliés aujourd'hui sur toute la terre à cause de notre rébellion.

Ainsi parlèrent les trois individus dans le black hole.

Après avoir passé plusieurs jours en captivité, ils furent remis en liberté et jurèrent obéissance au roi de Québec et ils entrèrent dans la maison de Laval. La paix régna ensuite dans le pays des canayens.

Correspondances Officielles.

Nous avons le plaisir aujourd'hui de livrer à nos lecteurs une copie de toute la correspondance échangée entre MM. Robertson,

Chapleau, Sénécal et le lieutenant-gouverneur pendant la dernière crise ministérielle qui a entraîné la résignation du trésorier provincial.

Spencer Wood 20 dec.

Mon cher Robertson,

Les Fêtes approchent. Va pas faire le fou. Il faut que je reçoive les amis le jour de l'An. J'ai bien réussi avec mes porcs. Je fais boucherie demain. Veux-tu avoir la bonté de me prêter ton boudinier? Envoie moi \$300 pour payer la traite aux amis. J'ai fait de la dépense pour recevoir les Français, et des parents de la campagne. Le gouvernement doit me rembourser ça. Ne fais pas le mal à main avec moi. Je compte sur toi pour ces dépenses.

Robitaille.

P. S. Je t'envoie un gros soc par le porteur.

R...

Quebec 21 dec.

My dear Robitaille,

I receive your soc but you cannot suck me in by that fashion. The government no pay for keep pigs in yard at Spencer Wood. No cash for treating your friend. Me pas capable for pay alle that. Government is too poor, and not obliged to pay for your champagne. I have lent my boudinier to Paquot. As for cash, shoo fly, dont bother me any more.

Robertson.

Spencer Wood 22 dec.

Mon cher Chapleau,

Robertson commence à faire son enflé. Je sais que ton gouvernement fait de l'argent comme du poil et il se montre assez gredin pour refuser de payer la boisse que je donne aux amis. Ce vieux serre-la-poigne veut m'attirer des misères. J'espère que tu vas mettre ordre à ça.

Robitaille.

Quebec 23 dec.

Mon cher Robitaille,

Robertson est gros manche avec Irvine, Je m'aperçois qu'il veut nous jouer des gobelets. Je vais lui tremper une soupe assez chaude. Il faut qu'il t'avinde les coppes que tu demandes où je vais lui donner une rince dont il se souviendra. Compte sur moi. La canayens sont pas des fous.

CHAPLEAU.

Quebec 23 dec.

My dear Robertson,

Christmas comes but once a year. Ne fais pas le chausson avec Robitaille. Yes, do not make the stocking with Robitaille. that man cannot live with plums, he must have money to pay shnuffers to is friends. Dont be a bad boy. Make yourself go, fais toi aller. Force yourself a litlle and send him a bagatelle of 900 piastres. You will have no regret for it.

CHAPLEAU.

Quebec 23 dec.

My dear Chapleau,

I have just recieved your note.

pas capable pour faire. Crédit foncier gone to the dogs. France send no more money. Union scriere is burst. If I give you all the money you ask treasury will burst and government too, no mistake. Robitaille got enough and he will get no more.

ROBERTSON.

Montréal 21 dec.

Mon cher Chapleau,

V'la le temps. Ton ami Robertson se met les croille dans le crin lorsque tu lui demandes du cash. Faut que ça finisse. Ne lamine pas, fais lui son biscuit. Baptiste Emond te rapportera ton chaplet qu'il a trouvé dans le char officiel.

SENECAL.

Quebec 21 dec.

My dear Robertson,

You must make your bundle as quick as possible. You ara too stingy for me and Sénécal. Hand your checks to Robitaille and skeddaddle. I dont want you any more.

CHAPLEAU.

Quebec 22 dec.

Chapleau,

You make the habitant with me. You not find a copper in the treasure. I wash my hands of it. Good bye for ever. You will never see me again anymore since before yet.

ROBERTSON.

Le four de M. B. Sulte.

Félix qui protuit rerum cognoscere curas.

Nous sommes un des admirateurs du talent de M. Benjamin Sulte. Ses Laurentides resteront dans l'anthologie canadienne comme un monument impérissable. Ses travaux archéologiques, historiques et esthétiques, ses causeries et ses conférences, lui ont fait une réputation enviable dans le monde des lettres.

Une impression des plus désagréables a été causée dans le public intelligent de Montréal par la conduite désordonnée des gamins du poulailler dans la soirée donnée la semaine dernière au Théâtre Royal par l'Union des Commis-Marchands.

Une compagnie d'amateurs donnait ce soir-là un drame intitulé La Prière des naufragés. D'après le programme M. Benjamin Sulte devait donner une conférence entre le deuxième et le troisième acte.

Lorsqu'il parut sur le proscenium des murmures sourds furent entendus dans le paradis. Il annonça à son auditoire qu'il s'était engagé à parler pendant trois quarts d'heure. Alors l'orage se mit à gronder dans le poulailler. L'orateur fut interrompu deux ou trois fois par les cris de la galerie supérieure et il dut se retirer en disant à ses auditeurs: Vous ne voulez pas m'entendre. Eh bien, allez vous promener.

Le Grognard est loin d'approuver la conduite des gamins qui ont causé le désordre et empêché la part intelligente de l'auditoire d'entendre une conférence intéressante. Il tient à expliquer à M. Sulte la véritable cause du brouhaha dans le paradis.

.....Si ce populaire orateur a fait un four à Montréal il peut dire merci à M. Joseph Tassé de la Minerve. Nous allons le lui prouver par A plus B.

L'an dernier à pareille époque l'Union des Commis-Marchands de Montréal donnait une représentation du même genre au Théâtre Royal. Si notre mémoire ne nous fait pas défaut, les amateurs donnaient ce soir-là un drame intitulé: *Les Pyramides de la savate*. On avait invité M. Tassé M. P. d'Ottawa à venir donner une causerie pendant un entr'acte. M. Tassé parla une heure et quart. Sa conférence produisit l'effet d'une bassinoire sur ce bon public du faubourg Québec. Les gamins l'endurèrent pour ne pas se montrer grossiers envers un orateur étranger qu'on avait fait venir d'Ottawa. La séance terminée les habitués du paradis jurèrent que l'on ne leur servirait plus des discours de cet acabit.

Chat échaudé craint l'eau froide, dit le proverbe. Arrive la représentation de la semaine dernière, arrive un orateur d'Ottawa. L'enfant du faubourg qui s'était laissé empoigner par l'intérêt du drame se dit *in petto*:

—Bon! On se rappelle du discours de M. Tassé. Les commis-marchands sont allés chercher une nouvelle seringue à Ottawa (celle-ci ne passera pas. Nous allons la boucher au premier jet.

Tel avait été le raisonnement de la galerie. Telle était malheureusement la logique implaçable du souverain peuple, M. Sulte en a été la victime. Nous déplorons sa déconfiture et l'injustice du faubourg à son égard, mais la fatalité était là. M. Sulte subissait le décret inexorable des faits accomplis. Ce n'était pas sa faute c'était celle de M. Tassé qu'il expiait au Théâtre Royal.

Espérons que sous peu nous aurons le plaisir avec les public lettrés de Montréal d'entendre M. Sulte dans une de ses conférences qui lui ont acquis tant de popularité dans la capitale.

**Il vit encore.**

Qui? L'homme dont le nom ne doit jamais mourir, celui qui a créé le commerce de la partie Est de la rue Ste-Catherine.

Oui, Pilon vit encore et le retentissement qui se fait autour de son nom trouve un écho chez toutes les personnes qui oiment le bon marché véritable et raisonné.

Pilon reparait rujourd'hui sur la scène dar un coup d'éclat.

Il s'attaque à la concurrence et va l'abattre dans ses derniers retranchements. Son inventaire fini et il offre cette semaine des avantages sans précédents.

Voyez l'annonce sur la quatrième page.



**LES BOITES A SURPRISE.**

CHAPLEAU.—Tiens, mon bon, je t'offre du nouveau. Regarde moi ce Prussien. Je pense qu'il amusera bien les petits.

SENECAL.— Il a le ressort un peu faible il ne durera pas plus longtemps que la betterave qui ne peut plus servir. C'est ça après le Français, essayons le Prussien.

**Un coup de bourse**

—Ma foi, cette année, je ne veux pas donner d'étrennes. Il est inutile de dépenser en un jour une somme qui me permettra de m'amuser pendant plusieurs mois. Mais il faut trouver un prétexte pour frapper ce grand coup, car j'ai une nombreuse clientèle à contenter. Cherchons. Avec un peu d'imagination on arrive à tout. Ah! j'ai trouvé: je vais prétexter de grandes pertes au jeu. La bourse pour me sauver.

Il se fait une tête de circonstances. Il place sa raie en zigzag et ne frise pas ses moustaches. Il laisse flotter sa cravatte et boutonne sa redingote de travers.

Il a ainsi l'aspect d'un monsieur qui a reçu un coup de lapin dans ses spéculations malheureuses.

Il se rend chez un ami où il trouve toujours meilleur accueil, et où il envoie tous les ans de jolis cadeaux à la femme et aux enfants.

—Dans quel triste état je te vois! s'écrie l'ami. Quo t'est-il donc arrivé?

—Une devine intense, j'ai perdu toute ma fortune dans un coup de Bourse.

—Ah! mon pauvre garçon, que m'apprends-tu là?

—Oui, tu peux me qualifier de pauvre, car je le suis.

—Veux-tu que je te prête de l'argent? Ma bourse est à ta disposition.

—Je te remercie; je saurai vivre de privation. Ne cache ma triste position à personne.

—Il n'y a, en effet, aucun deshonneur à ce qui t'arrive. Accepte toujours ces vingt-cinq louis, tu me les rendras quand tu pourras.

Le lendemain tous les amis de

Camuset apprenaient le malheur qui venait de le frapper.

Pour mieux simuler la misère, le faux ruiné réunit tout son mobilier dans une même pièce et ne garda dans sa chambre qu'un matelas pour se coucher et une chaise de paille pour déposer ses vêtements.

Il avait préalablement réuni ses domestiques, sa bonne et son valet de chambre.

—Mes amis, leur avait-il dit, il faut nous séparer, car je ne puis plus vous payer vos gages. Je vous reprendrai après le jour de l'an... si je me trouve dans une meilleure situation, s'empressa-t-il d'ajouter.

Les domestiques partirent en pleurant.

—Un si bon maître... balbutieront-ils en s'en allant.

La maison est déserte, George s'assoit sur un matelas.

—Je suis un peu seul, ici comme cela; mais tant pis!

On frappe à la porte.

—Qui est là? de manda Camuset.

—Le facteur.

—Entrez.

—Bonjour, monsieur Camuset. Est ce vrai ce qu'on raconte dans la loge du concierge?

—On fait des potins sur moi?

—On dit que vous êtes complètement ruiné.

—Vous voyez que je n'ai pas l'air d'un homme bien calé.

—Permettez-moi de vous offrir ce calendrier en vous souhaitant des jours meilleurs que ceux que ceux que vous venez de passer.

—Merci. Tenez, prenez ces cinq francs pour vous.

—Je ne les accepterai pas.

—Ce sont vos étrennes.

—Gardez cette somme, elle vous sera nécessaire. Adieu, monsieur Camuset, et bonne chance en 1882.

Arrive le concierge avec un bol de bouillon.

—Tenez, monsieur Camuset, prenez cet excellent consommé, je l'ai soigné à votre intention, ça vous fortifiera.

—Décidément, pense le faux on a aujourd'hui plus de prévenances pour moi que quand j'étais riche. J'ai bien envie de rester pauvre, c'est plus économique.

**Un conseil par semaine gratis**

Si vous cherchez une aiguille dans une botte de foin, asseyez-vous dessus.

**FUMEURS LISEZ CECI :**

Vous trouverez chez Dufresne & Mongenais No. 225 rue Notre-Dame, les cigares des marques suivantes :

- EL TUNNEL,
- PALACE CAR
- MAUD S.
- AFTER DINNER.
- HENNY CLAY
- LA REAL.
- CAROLINA.

Aussi Cigares et Cigarettes importés. Venant d'être reçue une consignation de cigares de la Havane des manufactures renommées. Tabacs et objets de fumoirs

**DUFRESNE & MONGENAI.**

225 rue Notre-Dame 225.  
4 février d ins.

**AUX MARCHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS**

**BOURGOIN & CIE.**

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

**FEU! FEU!**  
**POIL ROUSSE**

**LE CHAT A FLAMBE!**

Les compagnies d'assurance ont décidé que Chaput et Massé vendraient à n'importe quel prix le stock qui a été légèrement atteint par les flammes. C'est résolu tout doit se vendre à sacrifice

**CHAPUT & MASSE**

17 rue St. Joseph.

**La loi du plus fort est toujours la meilleure.**

Maxime toujours vraie, nous sommes forts parce que nous vivons de nos propres, notre force vitale c'est l'argent. L'argent donne le pouvoir. Donc nous sommes forts.

Que faisons-nous de cette force? Nous vendons à bas prix. Le client est content. Nous gagnons de l'argent. Tout le monde est satisfait.

Conclusion. En achetant à bon marché: Vous vous habillez doublement. Votre femme porte fourrures. Vos enfants sont dorlotés. L'hiver se passe chaudement.

Et comme nous ne voulons pas être contredits nous donnons ci-après des prix:

- Indiennes 4, 5, 6, 7, 8 cts
- Coton jaune 4, 5, 6, 7, 8 cts
- Coton blanc 5, 6, 7, 8, 9, cts
- Toile 5, 6, 7, 8 cts
- 40 pièces soie, valant 80 cts vendues 45 cts.

Velours broché fantaisie du prix de \$1.00 réduit à 30 cts.

Laines à tricoter 45, 60, 80 cts la lb.

Tous les autres articles vendues à moitié de leur valeur.

**Boisseau Freres**

235 & 237,

**RUE ST. LAURENT**

Les plus vastes magasins et les seuls importateurs de la rue St. Laurent.

Montréal 12 Novembre 1880. jno;

**CAFE EUROPEEN**

TENU PAR

**A. NOSEDA**

20 rue St. Laurent.

Les connaisseurs de bonnes liqueurs et de bons cigares sont invités à venir visiter cet établissement tout à fait nouveau à Montréal. L'intérieur a été complètement restauré et offre tout le confort possible aux consommateurs.

Lunchs froids à toutes heures, 28 janvier d ins

---

**L'INVENTAIRE EST FINI**

— CHEZ —

**A. PILON & CIE.**

**GRAND SUCCES !!**

---

**\$50,000 de MARCHANDISES.**

**DE TROP POUR LA SAISON. IL FAUT VENDRE BON  
MARCHE ET A SACRIFICE.**

---

**AINSI DONC**

**Grande réduction DURANT UN MOIS pour faire place aux Mar-  
chandises du printemps.**

---

**VRAI ! BIEN VRAI !!**

**AU PRIX COUTANT MEME MOINS QUE LE PRIX COU-  
TANT.** Venez donc en foule comme dans l'ancien et bon vieux temps,  
et vous y trouverez les mêmes avantages, soyez-en bien persuadés. Les  
bons temps reviennent pour les pratiques à la maison

**A. PILON & CIE.**

**647 ET 649, RUE STE. CATHERINE 647 ET 649.**

**MONTREAL.**

**TOUJOURS des bons MARCHES**

**et à UN SEUL PRIX BIEN BAS.**

**Ainsi, encore une fois, venez donc en foule.**

**A. PILON.**

**J. B. LABELLE.**